

Choix de nouveautés (fictions) proposées par Jean-Marc LATIL
(Librairie Mot à mot - Pertuis)
Mai 2020



Juste une balle perdue / Anvers, Joseph d'
Rivages, 2020.- (Littérature francophone).- 349 p.- 20 €

Un très bon roman d'action et de perdution. Roman, un jeune boxeur qui veut devenir professionnel, arrête tout pour s'engager dans une bande. On comprend vite que tout ira mal. Mais le livre est d'abord mouvements et passions et on se laisse emporter par le torrent de l'action. Un bon moment de lecture.

Dans une ambiance fiévreuse et sur un rythme effréné, ce roman générationnel - à la fois «beat» et thriller suffocant - raconte l'histoire d'amour incendiaire de Roman et Ana. Un soir d'ivresse, Roman rencontre Ana. Dès lors, ils ne se quitteront plus. Roman s'installe bientôt dans la villa au bord de la mer où vivent Ana et sa bande dans la plus grande insouciance. Ils sont tenus à l'abri du besoin par le mystérieux Igor, au prix de cambriolages réguliers. Mais un jour, un de leurs coups dérape : dans l'action, Roman abat un homme. Il connaît les règles, il y aura des représailles. Pour échapper à Igor et ses hommes de main, Roman prend la fuite avec Ana. Démarrent alors une cavale désespérée sur les routes les plus reculées et un tourbillon de violence infernal...



L'Audacieux monsieur Swift / Boyne, John ; trad. de l'anglais (Irlande)
Lattès, 2020.- (Littérature étrangère).- 408 p.- 22,90 €

Un thriller littéraire qui accroche assez bien. On devine assez vite la conclusion, mais l'intérêt réside dans le déroulement de l'intrigue. Beau roman, belle histoire qui met délicieusement mal à l'aise.

Dans un hôtel berlinois, Maurice Swift rencontre par hasard le célèbre romancier Erich Ackerman qui lui confie son lourd passé, et lui permet de devenir l'auteur qu'il a toujours rêvé d'être. Quelques années plus tard, Maurice Swift s'est enfin fait un nom : il a désormais besoin de nouvelles sources d'inspiration. Peu importe où il trouve ses histoires, à qui elles appartiennent, tant qu'elles contribuent à son ascension vers les sommets. Des histoires qui le rendront célèbre, mais qui le conduiront aussi à mentir, emprunter, voler. Ou pire encore, qui sait ? Roman troublant des ambitions démesurées, « L'Audacieux Monsieur Swift » raconte combien il est facile d'avoir le monde à ses pieds si l'on est prêt à sacrifier son âme.



Marche blanche / Castillon, Claire

Gallimard, 2020.- (Blanche).- 166 p.- 16 €

Un long suspens qui nous fera savourer les 20 dernières pages où tout se met en place.

Dix ans après la disparition de leur fille Hortense, alors âgée de quatre ans, Carl et sa femme vivent toujours dans l'ombre terrible de ce drame. Des marches blanches ont été organisées, l'enquête se poursuit sans résultats. Carl voit avec inquiétude se dégrader l'état mental de son épouse, qui semble discerner partout des preuves que sa fille est encore en vie. Ces troubles de la raison vont se précipiter avec l'arrivée de nouveaux voisins dans la maison d'en face. Géraldine et Bertil ont deux enfants, Ludo et Hélène. Hélène a quatorze ans, exactement l'âge qu'aurait Hortense ; elle a une petite cicatrice sur la lèvre qui correspond à celle qu'avait la fillette. Il n'en faut pas plus pour que la mère se persuade qu'il s'agit de sa fille. Ce roman, à la fois haletant et glaçant, est d'une extrême efficacité dans la description de la folie qui étend son empire sur l'esprit de la narratrice. Le délire logique de cette femme, le jugement implacable qu'elle porte sur son mari, sur son entourage, sur le monde et la vie (et assez peu sur elle-même) jettent un trouble profond dans l'esprit du lecteur. Ce roman d'une grande justesse psychologique ne résonnerait pas aussi violemment en nous sans le style très singulier et puissant de Claire Castillon, qui impose de bout en bout son charme vénéneux.



Kim Ji-Young, née en 1982 / Cho Nam-Joo ; trad. du coréen

NIL, 2020.- 205 p.- 18,50 €

Un peu réservé au début à cause d'une écriture assez factuelle, je me suis laissé prendre par cette histoire de femmes coréennes. La loi implacable du machisme coréen brise la vie de ces femmes ordinaires et héroïques qui essaient de vivre une vie digne. Mais voilà : les études des fils d'abord, les filières scolaires « pour filles », des emplois sous qualifiés et ingrats : les femmes partiront pour les enfants, alors, pourquoi investir en qualification pour elles ? Et puisqu'elles ne sont là que quelques années autant les faire trimer dur pour épargner la vie des hommes qui vont rester, eux, des décennies ! Et quand l'enfant arrive, un garçon bien sûr, sinon on recommence... Bref la condition féminine : vous connaissez ce genre d'histoire. Le livre a été un gros succès d'édition en Corée, c'est bien.

Kim Ji-young est une femme ordinaire, affublée d'un prénom commun - le plus donné en Corée du Sud en 1982, l'année de sa naissance. Elle vit à Séoul avec son mari, de trois ans son aîné, et leur petite fille. Elle a un travail qu'elle aime mais qu'il lui faut quitter pour élever son enfant. Et puis, un jour, elle commence à parler avec la voix d'autres femmes. Que peut-il bien lui être arrivé ? En six parties, qui correspondent à autant de périodes de la vie de son personnage, d'une écriture précise et cinglante, Cho Nam-joo livre une photographie de la femme coréenne piégée dans une société traditionaliste contre laquelle elle ne parvient pas à lutter. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Kim Ji-young est bien plus que le miroir de la condition féminine en Corée - elle est le miroir de la condition féminine tout court.



Un loup quelque part / Cordonnier, Amélie

Flammarion, 2020.- (Littérature française).- 269 p.- 19 €

C'est un beau roman sur l'identité et l'amour maternel. Un style d'écriture épuré et des phrases courtes serrent notre cœur et nous font haleter à l'instar de cette mère en perdition. Je ne peux pas trop vous en parler car ce serait révéler l'histoire.

Paupières closes coupées au canif, lèvres parfaitement dessinées, l'air imperturbable. Royal même. Au début, elle a cru qu'il lui plaisait, ce petit. Seulement voilà, cinq mois plus tard, elle a changé d'avis. Ça arrive à tout le monde, non ? Elle voudrait le rapporter à la maternité. Qui n'a pas un jour rendu ou renvoyé la chemise, le pantalon, le pull, la ceinture ou les chaussures qu'il venait d'acheter ? » Que fait cette tache, noire, dans le cou de son bébé ? On dirait qu'elle s'étend, pieds, mains, bras, visage. Mais pourquoi sa peau se met-elle à foncer ? Ce deuxième enfant ne ressemble pas du tout à celui qu'elle attendait. Aucun doute, il y a un loup quelque part. Avec une écriture aussi moderne qu'acérée, Amélie Cordonnier met en scène une femme paniquée de ne pas réussir à aimer son enfant et dont l'affolement devient de plus en plus inquiétant.



Les Sables de l'empereur / Couto, Mia ; trad. du portugais (Mozambique)

Métailié, 2020.- (Bibliothèque portugaise).- 660 p.- 25 €

Une grande saga historique autour de Ngungunyane, empereur d'un empire éphémère à la fin du XIXème siècle, au sud du Mozambique d'où il essaiera vainement d'échapper au dépeçage de ses terres contre l'appétit des Portugais et des Anglais. Mia Couto s'attache essentiellement aux petits anonymes, ici Germano, un soldat portugais exilé parce que républicain et une jeune africaine, Imani, regardée avec méfiance par les siens car, élevée dans une mission, elle parle portugais. L'écriture est magnifique et l'atmosphère envoûtante. Je précise que dans la version portugaise, il s'agit d'une trilogie, n'avez donc pas peur du nombre de pages ! Il s'agit de trois courts romans.

A la fin du XIXème siècle, le Mozambique est ravagé par les guerres de clans et contre les colonisateurs. Deux personnages de fiction, Germano, un soldat portugais exilé sans espoir de retour parce que républicain, et Imani, une jeune africaine, trop belle et trop intelligente, son interprète, sont le fil rouge de ce roman où ils évoluent parmi des personnages historiques bien réels, comme l'empereur africain Ngungunyane et le flamboyant Mouzinho de Albuquerque, « pacificateur » du Mozambique. La puissance coloniale portugaise se heurte à Ngungunyane en une valse-hésitation pilotée depuis Lisbonne. Germano découvre l'Afrique de l'est en prenant son poste dans un village perdu. Sa mission est totalement vide de sens. Là, il fait la connaissance d'Imani. Dans ses rapport à sa hiérarchie, Germano raconte les transformations de la région mais surtout de son âme avec en toile de fond l'affrontement entre la monarchie coloniale et Ngungunyane ainsi que les guerres entre clans africains. Imani raconte les changements des destins et du pays. Elle décrit l'avancée de la colonisation, les structures familiales, les traditions qui cherchent à subsister, les migrations. Elle s'aperçoit aussi que ce qui la distingue, sa maîtrise du portugais, la sépare de ses voisins qui la voient différente, trop loin d'eux, tandis que les Portugais la considèrent trop proche. Liés par un amour ambigu, Imani et Germano partent sur le fleuve dans une itinérance chaotique et aventureuse qui les confronte à la réalité de la guerre.

Ngungunyane, vaincu et humilié, est embarqué avec une partie de sa cour, dont Imani enceinte, vers Lisbonne puis exilé aux Açores.



A mains nues / Dhée, Amandine

La Contre-allée, 2020.- (La Sentinelle).- 136 p.- 16 €

Un beau témoignage sur une vie de femme, alternant la vie adulte, l'enfance ou l'adolescence. Au ras du sentiment, du ressenti et de l'affect, une expérience poignante mise en valeur par une écriture poétique.

La narratrice explore la question du désir et de l'attachement à la lumière du parcours d'une femme et de ses expériences sexuelles et affectives. Comment devenir et rester soi-même dans une société où les discours tout faits et les modèles prêts à penser foisonnent? La narratrice revisite toute sa vie, de l'enfance à l'âge adulte et se projette aussi dans la vieillesse. La réflexion féministe apparaît à chacun de ces âges de la vie. Amandine Dhée poursuit ainsi la réflexion entamée en 2017 avec « La Femme brouillon » sur la représentation des femmes dans l'imaginaire collectif et leur émancipation.



Vie de Gérard Fulmard / Echenoz, Jean

Minuit, 2020.- 235 p.- 18,50 €

Un livre drôle et décalé sur la vie d'un raté, qui, au chômage, décide de se lancer dans la carrière de détective privé. Mettre une plaque ne suffit pas et notre pauvre Fulmard va se trouver dans un tourbillon d'événements qu'il ne pourra pas maîtriser. Jubilatoire !

La carrière de Gérard Fulmard n'a pas assez retenu l'attention du public. Peut-être était-il temps qu'on en dresse les grandes lignes. Après des expériences diverses et peu couronnées de succès, Fulmard s'est retrouvé enrôlé au titre d'homme de main dans un parti politique mineur où s'aiguisent, comme partout, les complots et les passions. Autant dire qu'il a mis les pieds dans un drame. Et croire, comme il l'a fait, qu'il est tombé là par hasard, c'est oublier que le hasard est souvent l'ignorance des causes.



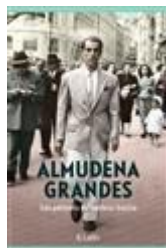
La Fortuna / Gallo, Françoise

Liana Levi, 2019.- (Littérature française).- 142 p.- 15 €

Un beau roman porté par le caractère de Giuseppa, Sicilienne orpheline élevée dans un couvent, grâce à une bourse déposée chaque année par un mystérieux donataire. Intelligente et éduquée, elle veut une vie digne, mais après mariage, enfantements et problèmes de famille, elle s'embarque pour la Tunisie afin de recommencer une nouvelle vie. Un roman court, beau et puissant !

1901, Porto Empédocle. Comme beaucoup de Siciliens, Giuseppa choisit avec son mari et ses quatre fils, de quitter son île et de tenter une traversée périlleuse vers une nouvelle vie en Tunisie. Certains fuient la misère, le choléra ou la mafia. D'autres, comme elle, un destin contraire. Le temps de ce périple, elle se souvient... Abandonnée à l'âge de trois mois à la porte d'un couvent, elle a cru échapper au malheur en rencontrant Francisco. Mais, celui-ci est né dans une famille de propriétaires terriens arrogants, qui s'acharnent à gâcher son existence. Giuseppa empoigne alors

les rênes de sa vie, guidée par son nom, La Fortuna, comme par une bonne étoile. A travers cette femme simple et déterminée, ce roman retrace l'histoire peu connue des « Italo-tunisiens » qui, il y a un siècle, ont quitté l'Europe pour l'Afrique du nord.



Les Patients du docteur Garcia / Grandes, Almudena ; trad. de l'espagnol
Lattès, 2020.- (Littérature étrangère).- 680 p.- 24,50 €

Un très bon roman historique qui commence en 1936, pendant la guerre d'Espagne. Il y a beaucoup de personnages dans le livre : heureusement, il y a un glossaire à la fin car les noms espagnols sont à rallonge, et de nombreux acteurs du roman ont un ou plusieurs pseudonymes. Bref, le cœur de l'histoire est la collaboration du pouvoir franquiste avec les nazis, notamment à la fin de la seconde guerre mondiale. L'Espagne va devenir un refuge, et la porte vers l'Amérique latine des criminels de guerre. Les héros du roman, anciens résistants républicains, sont embauchés par les services secrets américains pour infiltrer les réseaux d'évasion. Très bon roman de par sa remarquable documentation et les révélations sur le déroulement de cette histoire, mais 680 pages tout de même.

Après la victoire de Franco, le docteur Guillermo García Medina continue de vivre à Madrid sous une fausse identité. Les papiers qui lui ont permis d'éviter le peloton d'exécution lui ont été fournis par son meilleur ami, Manuel Arroyo Benítez, un diplomate républicain à qui il a sauvé la vie en 1937. En septembre 1946, Manuel revient d'exil avec une dangereuse mission : infiltrer une organisation clandestine d'évasion de criminels nazis, dirigée depuis le quartier d'Argüelles par Clara Stauffer, qui est à la fois allemande et espagnole, nazie et phalangiste. Alors que le docteur García se laisse recruter par Manuel, le nom d'un autre Espagnol croise le destin des deux amis. Adrián Gallardo Ortega, qui a eu son heure de gloire comme boxeur professionnel avant de s'enrôler dans la División Azul, survit péniblement en Allemagne. Ce dernier ne sait pas encore que quelqu'un souhaite prendre son identité pour fuir dans l'Argentine de Perón.



Briller pour les vivants : l'histoire du baron Nishi / Hallier, Jérôme
Flammarion, 2020.- (Littérature française).- 258 p.- 18 €

Une belle et étrange histoire sur le destin d'un homme par ailleurs détestable. De l'enfance à la mort, c'est celui d'un homme obnubilé par une passion qui lui fera tout sacrifier. C'est cette tension du personnage, faite d'attention obsessionnelle et de mépris, qui je crois nous fascine, et ce, même si on ne connaît rien aux sports équestres: là, comme ailleurs, l'important c'est de

gagner !

Voici l'histoire vraie de Takeichi Nishi, dit le baron Nishi, né au début du XXe siècle dans une famille traditionnelle. Champion d'équitation aux Jeux olympiques de 1932, sa trajectoire fantasque et tragique est le symbole d'un siècle tourmenté, de son enfance solitaire et violente, ses frasques à Hollywood, son amitié avec son cheval Uranus jusqu'à sa chute à Iwo-Jima en 1945. Comment rester un cavalier, un ami et un père dans un monde en feu, où les compagnons d'hier sont devenus les ennemis d'aujourd'hui ? Briller pour les vivants nous plonge au cœur du Japon qui s'ouvre à la modernité, nous fait parcourir l'Europe à la recherche du cheval idéal, nous entraîne pour des virées nocturnes dans le Hollywood des Années folles, à une époque où l'Histoire rattrape le plus libre des hommes.



Nos espérances / Hope, Anna ; trad. de l'anglais

Gallimard, 2020.- (Du monde entier).- 356 p.- 22 €

Anna Hope reprend de son livre « Le Chagrin des vivants » le principe du destin croisé de trois femmes. Là s'arrête la comparaison : c'est un roman contemporain qui se déroule du début des années 1990 jusqu'aux années 2010. On y voit la naissance puis le délitement des amitiés tissées entre Cate, Hannah et Lissa. A 20 ans, elles avaient beaucoup d'espérances dans leur vie à construire, à 35 ans, les contraintes et difficultés de la vie sont passées par là et effritent les attachements passés. Un livre doux et tendre, à l'atmosphère chaleureuse.

Hannah, Cate et Lissa sont jeunes, impétueuses, inséparables Dans le Londres des années 90 en pleine mutation, elles vivent ensemble et partagent leurs points de vue sur l'art, l'activisme, l'amour et leur avenir, qu'elles envisagent avec gourmandise. Le vent de la rébellion qui souffle sur le monde les inspire. Leur vie est électrique et pleine de promesses, leur amitié franche et généreuse. Puis les années passent, et à 35 ans, elles ne sont pas celles qu'elles s'imaginaient être. Entre la remise en cause de leur indépendance, des carrières plus ou moins épanouissantes et des mariages chancelants, toutes trois sont insatisfaites et chacune convoite ce que les deux autres semblent posséder. Qu'est-il arrivé aux femmes qu'elles étaient supposées devenir ? Dans ce roman, tout est nuances sur les différentes facettes de l'amitié au fil du temps, Anna Hope tisse avec élégance et délicatesse la vie de ces trois héroïnes contemporaines.



Le Monde n'existe pas / Humbert, Fabrice

Gallimard, 2020.- (Blanche).- 246 p.- 19 €

Un étonnant roman contemporain sur la vérité de l'image, les « fake-news » et les travers médiatiques contemporains. Le roman se déroule dans un monde très légèrement futuriste et l'histoire nous laisse un peu sur la faim (ou la fin ?). Un journaliste va enquêter sur un meurtre commis par un ami d'enfance (Ethan), mais bientôt on a des doutes, sur le meurtre, le meurtrier, l'enquête... Le livre intéresse donc plus par le questionnement que par le déroulé de l'enquête. Un bon moment de lecture.

« Autrefois, j'avais un ami. Je l'ai rencontré il y a bien longtemps, par un jour d'hiver, sautant de sa voiture et grimant quatre à quatre les marches du lycée Franklin. C'est le souvenir le plus vivace que j'aie de lui, une impression inégalable d'éclat et de beauté - les couleurs scintillantes d'une époque où toutes mes sensations étaient brutales. Figé sur les marches, rempli d'admiration et de honte, j'étais égaré dans ma condition de « nouveau », égaré en moi-même. Il m'a sauvé - des autres, de ma propre jeunesse. Des années plus tard, alors que cet homme était devenu une image détestée, j'ai tenté de le sauver. J'aurais aimé qu'on sache qui il était vraiment. »

Lorsque Adam Vollmann, journaliste au New Yorker, voit s'afficher un soir sur les écrans de Times Square le portrait d'un homme recherché de tous, il le reconnaît aussitôt : il s'agit d'Ethan Shaw. Le bel Ethan, qui vingt ans auparavant était la star du lycée et son seul ami, est accusé d'avoir violé et tué une jeune Mexicaine. Refusant de croire à sa culpabilité, Adam retourne à Drysden, où ils se sont connus, pour mener l'enquête. Il comprendra bientôt que cette affaire dépasse tout ce qu'il pouvait imaginer...



Le Service des manuscrits / Laurain, Antoine
Flammarion, 2020.- (Littérature française).- 214 p.- 18 €

Un roman léger et agréable à lire d'Antoine Laurain (Le Chapeau de Mitterrand, La Femme au carnet rouge), qui se passe dans le monde de l'édition. Sur une intrigue vaguement policière, l'histoire distille anecdotes et allusions sur la vie trépidante du livre, des éditeurs et des auteurs.

« À l'attention du service des manuscrits ». C'est accompagnés de cette phrase que des centaines de romans écrits par des inconnus circulent chaque jour vers les éditeurs. Violaine Lepage est, à 44 ans, l'une des plus célèbres éditrices de Paris. Elle sort à peine du coma après un accident d'avion, et la publication d'un roman arrivé au service des manuscrits, « Les Fleurs de sucre », dont l'auteur demeure introuvable, donne un autre tour à son destin. Particulièrement lorsqu'il termine en sélection finale du prix Goncourt et que des meurtres similaires à ceux du livre se produisent dans la réalité. Qui a écrit ce roman et pourquoi ? La solution se trouve dans le passé. Dans un secret que même la police ne parvient pas à percer.



Il est des hommes qui se perdront toujours / Lighieri, Rebecca
POL, 2020.- (Fiction).- 375 p.- 21 €

L'incipit du livre claque aussi fort que celui de « L'Étranger » de Camus : « Qui a tué mon père ? ». Un roman tragique et magique sur la violence familiale crue, et la rédemption du fils. Un fils de Marseille, mi-belge, mi-kabyle, est contraint de vivre sous la coupe d'un père monstrueux, et fantasme une délivrance intérieure qui ne viendra jamais. A lire !

« Il est des hommes... » est un roman noir, au sens où il ambitionne de dire quelque chose du monde social, de sa dureté, de sa folie, de sa barbarie. Un roman qui se confronte aux forces du mal, qui raconte l'enfance dévastée, l'injustice, le sida, la drogue, la violence dans une cité de Marseille entre les années 80 et 2000. Le narrateur, Karel, est un garçon des quartiers nord. Il grandit dans la cité Antonin Artaud, cité fictive adossée au massif de l'Etoile et flanquée d'un bidonville, « le passage 50 », habité par des gitans sédentarisés. Karel vit avec sa sœur Hendricka et son petit frère Mohand, infirme. Ils essaient de survivre à leur enfance, entre maltraitance, toxicomanie, pauvreté des parents, et l'indifférence des institutions. Le roman s'ouvre sur l'assassinat de leur père. Les trois enfants vont s'inventer chacun un destin. Karel s'interroge : « Qui a tué mon père ? » et fantasme sur la vie qu'il aurait pu mener s'il était né sous une bonne étoile, s'il avait eu des parents moins déviants et moins maltraitants. Il se demande s'il n'a pas été contaminé par la violence, s'il n'est pas dépositaire d'un héritage à la fois tragique et minable, qui l'amènerait à abîmer les gens comme son père l'a fait.



L'Effet maternel / Linhart, Virginie
Flammarion, 2020.- (Littérature française).- 240 p.- 19 €

Un très beau livre de Virginie Linhart sur sa vie et ses rapports avec sa mère. Le livre sur son père (Le Jour où mon père s'est tu) m'avait passionné. On a toujours un vertige quand on voit la multiplicité des destins et volontés familiales à travers les témoignages. C'est une des bases de notre incroyable diversité humaine. Pour ce qui est de la mère de Virginie, le moins que l'on puisse dire c'est que c'est un caractère : à la fois féministe soixante-huitarde et tyran

maternel, d'un égoïsme de plomb. Chapeau bas pour Virginie de s'en être sortie (durement).

« Tu n'avais qu'à avorter : il n'en voulait pas, de cette gosse ! » Ce sont peut-être ces mots, prononcés un matin d'été par sa mère, qui ont conduit la narratrice à écrire « L'Effet maternel ». Cette gosse, c'est sa fille aînée qui vient de fêter ses 17 ans. Que s'est-il passé pour qu'une mère assène une pareille horreur ? Il y a eu des coups de griffe, des silences, mais aussi beaucoup d'amour dans cette relation ponctuée de vacances joyeuses et ensoleillées. D'où vient alors cette cruauté ? L'auteure va remonter le cours de cette histoire singulière et, chemin faisant, l'entrecroiser avec la grande Histoire. Les dégâts causés par la Shoah, le mouvement de Mai 68 et les conquêtes féministes des années 1970. De cette rencontre entre l'individuel et le collectif naît un admirable récit.



Une Machine comme moi / McEwan, Ian ; trad. de l'anglais
Gallimard, 2020.- (Du monde entier).- 385 p.- 22 €

Mc Ewan nous fait une uchronie étonnante : en 1982, Margaret Thatcher vient de perdre la guerre des Malouines, Georges Marchais est président de la France, et Turing, encore vivant, met au point l'intelligence artificielle ! Charlie, notre héros, achète le premier androïde : Adam. On devine que l'on ira de désappointements en déconvenues. L'histoire est bien construite, les personnages et les situations à la fois ubuesques et fines, ce qui est un tour de force !

A découvrir, donc

Londres, 1982. Dans un monde qui ressemble à s'y méprendre au nôtre, Alan Turing pourtant est encore en vie, les Beatles sont toujours au complet et les Anglais ont perdu la guerre des Malouines. Les prouesses technologiques sont inouïes et les avancées scientifiques en matière d'intelligence artificielle fulgurantes. Et c'est ainsi que Charlie fait l'acquisition d'un « Adam », un androïde doté de l'intelligence artificielle la plus perfectionnée qui soit. Adam ressemble beaucoup à un humain, sait faire la conversation, écrit des poèmes et proclame son amour pour Miranda, la compagne de Charlie. Malgré cette déconcertante jalousie amoureuse, le trio vit en bonne entente, insensibles aux catastrophes économiques et sociales qui bouleversent l'Angleterre après l'assassinat du Premier Ministre et la possibilité d'une sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne. Mais Adam et ses semblables ont été conçus pour respecter les règles telles qu'ils les ont apprises et ne parviennent pas à accepter les imperfections du monde - pas même le mensonge. La situation va alors se compliquer au sein de cet inquiétant ménage à trois. Dans ce roman subtil et subversif, à l'humour noir et à la pertinence redoutable, Ian McEwan explore le danger de créer ce que l'on ne peut contrôler, et pose une question profondément mélancolique : si nous construisions une machine qui puisse lire dans nos cœurs, pourrions-nous vraiment espérer qu'elle aime ce qu'elle y trouve ?



Dans la gueule de l'ours / McLaughlin, James A. ; trad. de l'américain
Rue de l'échiquier, 2020.- (Fiction).- 436 p.- 23 €

Un ancien criminel cherche l'anonymat en se faisant embaucher comme garde forestier d'une réserve nationale dans les Appalaches. Bien sûr, sa tranquillité va être mise à rude épreuve face à des braconniers d'ours. C'est un roman policier naturaliste, un peu dans la veine des « Gallmeister ». Le livre se lit bien,

mais c'est son premier roman et cela se voit, il y a quelques longueurs. Je n'ai pas boudé mon plaisir pour autant.

Criminel en cavale, Rice Moore trouve refuge dans une réserve des Appalaches, au fin fond de la Virginie. Employé comme garde forestier, il cherche à se faire oublier du puissant cartel de drogues mexicain qu'il a trahi. Mais la découverte de la carcasse d'un ours abattu vient chambouler son quotidien : s'agit-il d'un acte isolé ou d'un braconnage organisé ? L'affaire prend une tout autre tournure quand de nouveaux ours sont retrouvés morts. Alors que la police ouvre une enquête, Rice décide de faire équipe avec Sara Birkeland, une scientifique qui a occupé le poste de garde forestier avant lui. Ensemble, ils mettent au point un plan pour piéger les coupables. Un plan qui risque bien d'exposer le passé de Rice.



Ame brisée / Mizubayashi, Akira
Gallimard, 2019.- (Blanche).- 237 p.- 19 €

Histoire d'une vie d'homme : un enfant japonais, Rei, assiste en 1938 à l'arrestation de son père et à la destruction de son violon. Orphelin, il est adopté par un français et élevé en France. Il mettra une vie pour reconstruire le violon de son père et se reconstruire lui-même du trauma originel.

Une très belle leçon de vie

Tokyo, 1938. Quatre musiciens amateurs passionnés de musique classique occidentale se réunissent régulièrement au Centre culturel pour répéter. Autour du Japonais Yu, professeur d'anglais, trois étudiants chinois, Yanfen, Cheng et Kang, restés au Japon, malgré la guerre dans laquelle la politique expansionniste de l'Empire est en train de plonger l'Asie. Un jour, la répétition est brutalement interrompue par l'irruption de soldats. Le violon de Yu est brisé par un militaire, le quatuor sino-japonais est embarqué, soupçonné de comploter contre le pays. Dissimulé dans une armoire, Rei, le fils de Yu, onze ans, a assisté à la scène. Il ne reverra jamais plus son père... L'enfant échappe à la violence des militaires grâce au lieutenant Kurokami qui, loin de le dénoncer lorsqu'il le découvre dans sa cachette, lui confie le violon détruit. Cet événement constitue pour Rei la blessure première qui marquera toute sa vie... Dans ce roman au charme délicat, Akira Mizubayashi explore la question du souvenir, du déracinement et du deuil impossible. On y retrouve les thèmes chers à l'auteur d'« Une langue venue d'ailleurs » : la littérature et la musique, deux formes de l'art qui, s'approfondissant au fil du temps jusqu'à devenir la matière même de la vie, défient la mort.

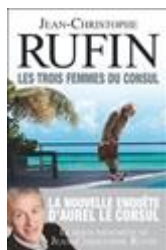


Là où chantent les écrevisses / Owens, Delia ; trad. de l'américain
Seuil, 2020.- 477 p.- 21,50 €

Une histoire qui nous transporte dans un autre monde par la magie de Kya, une héroïne solaire. Elevée dans des marais par un père violent (la mère, puis les frères et sœurs sont partis), elle va finir par vivre seule dans ce marais qui est son monde, source de toutes vies, et de toutes violences. Son apprentissage, les intrigues, l'atmosphère, tout participe à faire de ce roman un des plus prenants de la rentrée 2020.

Pendant des années, les rumeurs les plus folles ont couru sur « la Fille des marais » de Barkley Cove, une petite ville de Caroline du Nord. Pourtant, Kya n'est pas cette fille sauvage et analphabète que tous imaginent et craignent. A l'âge de dix ans, abandonnée par sa famille, elle

doit apprendre à survivre seule dans le marais, devenu pour elle un refuge naturel et une protection. Sa rencontre avec Tate, un jeune homme doux et cultivé qui lui apprend à lire et à écrire, lui fait découvrir la science et la poésie, transforme la jeune fille à jamais. Mais Tate, appelé par ses études, l'abandonne à son tour. La solitude devient si pesante que Kya ne se méfie pas assez de celui qui va bientôt croiser son chemin et lui promettre une autre vie. Lorsque l'irréparable se produit, elle ne peut plus compter que sur elle-même...



Les Trois femmes du Consul / Rufin, Jean-Christophe

Flammarion, 2019.- (Littérature française).- 269 p.- 19,50 €

Une nouvelle enquête d'Aurel Timescu, l'insupportable adjoint d'ambassade. Sympathique et léger

À Maputo, capitale du Mozambique, aucun client n'ose s'aventurer à l'hôtel dos Camaroes, malgré son jardin luxuriant. C'est que le patron est un vieux Blanc au caractère impossible. Aussi quand on le retrouve mort un matin, flottant dans sa piscine, nul ne s'en émeut. Sauf Aurel Timescu, roumain d'origine, Consul adjoint à l'ambassade de France. Calamiteux diplomate, c'est un redoutable enquêteur quand il pressent une injustice. Trois femmes gravitent autour du défunt. C'est vers l'une d'entre elles que se dirigent arbitrairement les soupçons de la police. Pour démontrer son innocence, le Consul va devoir entrer dans la complexité de relations où se mêlent l'amour, la chair et l'intérêt. Avec sa méthode intuitive et ses tenues loufoques, Aurel va s'enfoncer plus loin que quiconque dans ces passions africaines. Jusqu'à débusquer le « gros coup ». Celui qui a coûté la vie au vieil hôtelier.



Nuits d'été à Brooklyn / Schneck, Colombe

Stock, 2020.- (Bleue).- 296 p.- 20 €

Autour du fait historique des émeutes antisémites de Crown Height en août 1991, Colombe Schneck raconte une histoire d'amour impossible entre une stagiaire journaliste, française et juive, et un intellectuel noir francophone, spécialiste de Flaubert. Les trois mois qu'elle va vivre vont marquer sa vie pour toujours. Le déroulé de ces événements m'ont plus marqué que cette histoire

d'amour.

« Appelons-le Frederick, il a 41 ans, il est professeur de littérature, spécialiste de Flaubert, marié, père de Lizzie 15 ans et vit, au moment des faits, l'été 1991, dans une jolie maison en briques à trois étages dans le quartier de Carroll Gardens à Brooklyn. Frederick trompe sa femme. Sa maîtresse s'appelle Esther, elle est blanche, juive, parisienne, évidemment plus jeune. Elle vient de terminer ses études de journalisme. Elle est en stage de trois mois à New York. Cet adultère est un événement minuscule, mais la vie personnelle est plus importante que les mouvements du monde, tant qu'on a la capacité d'y échapper. » Pourtant ce sont bien les mouvements du monde qui vont rattraper Frederick et Esther. Août 1991, à Crown Heights, un quartier résidentiel de Brooklyn, un juif renverse accidentellement deux enfants noirs qui jouent de l'autre côté de la rue. L'un d'eux est tué sur le coup. Ce quartier où cohabitent difficilement les deux communautés se retrouve très vite à feu et à sang, les rues résonnent aux cris de « mort aux Juifs » et « vive les nazis » ; les magasins sont pillés et les voitures brûlent. Pendant que la réaction policière tarde à venir, rabbins, révérends, mères de famille, journalistes et simples citoyens s'affrontent, cherchant

la faute et la violence dans le regard de l'autre. L'histoire d'amour entre Esther et Frederick ne survivra pas à ces événements qui les opposent jusqu'à la rupture.



Le Pays des autres. 01, La Guerre, la guerre, la guerre / Slimani, Leïla
Gallimard, 2020.- (Blanche).- 365 p.- 20 €

Le troisième roman de Slimani sort des cadres narratifs des précédents. Dans une trilogie annoncée, elle nous raconte l'histoire de Mathilde, une jeune Alsacienne et d'Amine un spahi marocain. Mariés en France en 1944, ils vont au Maroc fonder un foyer.

On voit d'avance les multiples problèmes : dans une société coloniale ils ne peuvent être considérés que comme des traîtres ou des parias. Mais la vie est la vie et ils ont des enfants, Amine a sa famille, et l'Histoire finit toujours par accoucher, même dans la douleur. J'ai bien aimé cette écriture sèche et narrative qui nous entraîne, les personnages sont bien campés dans leurs défauts, leurs qualités et leurs aspirations. Le récit finit en 1956, j'attends le second tome avec impatience.

En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne, s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française. Après la Libération, elle quitte son pays pour suivre au Maroc celui qui va devenir son mari. Le couple s'installe à Meknès, ville de garnison et de colons, où le système de ségrégation coloniale s'applique avec rigueur. Amine récupère ses terres, rocailleuses, ingrates et commence alors une période très dure pour la famille. Mathilde accouche de deux enfants : Aïcha et Sélim. Au prix de nombreux sacrifices et vexations, Amine parvient à organiser son domaine, en s'alliant avec un médecin hongrois, Dragan Palosi, qui va devenir un ami très proche. Mathilde se sent étouffée par le climat rigoriste du Maroc, par sa solitude à la ferme, par la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère et par le manque d'argent. Les relations entre les colons et les indigènes sont très tendues, et Amine se trouve pris entre deux feux : marié à une Française, propriétaire terrien employant des ouvriers marocains, il est assimilé aux colons par les autochtones, et méprisé et humilié par les Français parce qu'il est marocain. Il est fier de sa femme, de son courage, de sa beauté particulière, de son fort tempérament, mais il a honte d'elle car elle ne fait pas preuve de modestie ni de la soumission convenable. Aïcha grandit dans ce climat de violence, suivant l'éducation que lui prodiguent les Sœurs de Meknès, où elle fréquente des fillettes françaises issues de familles riches qui l'humilient. Selma, la sœur d'Amine, nourrit des rêves de liberté sans cesse brimés par les hommes qui l'entourent. Alors qu'Amine commence à récolter les fruits de son travail harassant, des émeutes éclatent, les plantations sont incendiées...



Le Consentement / Springora, Vanessa
Grasset, 2020.- 205 p.- 18 €

Que rajouter au déferlement médiatique qui a eu lieu lors de la parution de ce livre ? Qu'en plus d'être un témoignage fort, c'est aussi un livre bien défendu par une belle écriture, et un style, une œuvre d'écrivaine, donc ?

Au milieu des années 80, élevée par une mère divorcée, V. comble par la lecture le vide laissé par un père aux abonnés absents. À treize ans, dans un dîner, elle rencontre G., un écrivain dont elle ignore la réputation sulfureuse. Dès le premier regard, elle est happée par le charisme de cet homme de cinquante ans aux faux airs de bonze, par ses œillades énamourées et l'attention qu'il lui porte. Plus tard, elle reçoit une lettre où il lui déclare son besoin « impérieux » de la revoir. Omniprésent, passionné, G. parvient à la rassurer : il l'aime et ne lui

fera aucun mal. Alors qu'elle vient d'avoir quatorze ans, V. s'offre à lui corps et âme. Les menaces de la Brigade des mineurs renforcent cette idylle dangereusement romanesque. Mais la désillusion est terrible quand V. comprend que G. collectionne depuis toujours les amours avec des adolescentes, et pratique le tourisme sexuel dans des pays où les mineurs sont vulnérables. Derrière les apparences flatteuses de l'homme de lettres, se cache un prédateur, couvert par une partie du milieu littéraire. V. tente de s'arracher à l'emprise qu'il exerce sur elle, tandis qu'il s'apprête à raconter leur histoire dans un roman. Après leur rupture, le calvaire continue, car l'écrivain ne cesse de réactiver la souffrance de V. à coup de publications et de harcèlement. « Depuis tant d'années, mes rêves sont peuplés de meurtres et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre », écrit-elle en préambule de ce récit libérateur. Plus de trente ans après les faits, Vanessa Springora livre ce texte fulgurant, d'une sidérante lucidité, écrit dans une langue remarquable. Elle y dépeint un processus de manipulation psychique implacable et l'ambiguïté effrayante dans laquelle est placée la victime consentante, amoureuse. Mais au-delà de son histoire individuelle, elle questionne aussi les dérives d'une époque, et la complaisance d'un milieu aveuglé par le talent et la célébrité.



Donbass / Vitkine, Benoît

Les Arènes, 2020.- (Equinox).- 282 p.- 18 €

Un polar qui se passe sur une ligne de front en Ukraine, de nos jours, car il y a toujours une guerre en Europe, dont on ne parle plus. L'auteur est correspondant du Monde pour les pays dit « de l'Est ». Plus que l'histoire proprement dite, c'est le contexte géopolitique sur le Donbass, l'Ukraine et la Russie qui m'a intéressé.

Sur la ligne de front du Donbass, la guerre s'est installée depuis quatre ans et il n'y a plus grand monde pour se rappeler comment elle a commencé. L'héroïsme et les grands principes ont depuis longtemps cédé la place à la routine du conflit. Mais quand des enfants sont assassinés sauvagement, même le Colonel Henrik Kavadze, l'impassible chef de la police locale, perd son flegme. Un enquêteur dans le borbier ukrainien, le thriller du correspondant du Monde à Moscou.



Mendelssohn est sur le toit ; (précédé de) Complainte pour 77.297 victimes / Weil, Jiri ; trad. du tchèque

Le Nouvel Attila, 2020.- 295 p.- 20 €

Rédition d'un livre paru aux éditions 10/18 en 1999, et en 1959 en Tchécoslovaquie (mais interdit : il ne met pas assez en évidence le rôle de l'Armée rouge !). Un roman autour de l'extermination des Juifs de Bohème-Moravie en 1942-43. On suit quelques acteurs du drame, Juifs, résistants, SS, Gestapiste... J'utilise rarement le mot mais le roman est époustouflant : densité de l'intrigue, des personnages, des événements historiques. A lire

Le livre : Un témoignage sur le ghetto de Prague, où le sarcasme côtoie la tragédie. Prague, octobre 1941. Reinhard Heydrich, protecteur de Bohême mélomane, s'évertue à déboulonner de l'Opéra la statue de Mendelssohn. En vain, car personne n'arrive à identifier Mendelssohn : il n'y a pas de plaque sous les statues... En cherchant celle qui a le plus gros nez, ils tombent sur la statue de Wagner ! Ainsi commencent le récit et les malheurs des petits fonctionnaires tchèques chargés de la purification de Prague... Sauf que Heydrich a vraiment existé, il était même chargé

de penser la « solution finale ». Son assassinat par un commando de résistants tchèques a déclenché une répression atroce. Jiri Weil fait partie des quelques milliers de Juifs qui ont survécu : il a conçu ce livre en 1946, pour conjurer son histoire et ses années de clandestinité.
